



Pour Andrea Marcolongo, l'Enée de Virgile est le héros vers qui se tourner en période de crise

« Savoir résister quand tout s'effondre »

Andrea Marcolongo
est au Forum philo
samedi 6 novembre à 11 h 30

PROPOS RECUEILLIS PAR
ROGER-POL DROIT

Elle est passée, presque du jour au lendemain, de l'ombre à la lumière. L'immense succès mondial de *La Langue géniale* (Les Belles Lettres, 2018), traduit en vingt-sept langues, a fait d'Andrea Marcolongo une star inattendue. La jeune professeure de grec ancien a montré depuis que cette révélation n'était pas un feu de paille. De livre en livre, explorant de grandes œuvres de l'Antiquité, elle a imposé un style très personnel, alliant érudition sans faille et sensibilité à fleur de peau. Son nouvel

essai, *L'Art de résister*, scrute l'*Enéide*, de Virgile (70-19 av. J.-C.), en l'éclairant d'une lumière contemporaine.

Ce poème épique, il faut le rappeler, enseigne à endurer les crises : sortant de Troie en flammes avec son jeune fils et son père impotent, Enée doit traverser la Méditerranée à la recherche d'une nouvelle patrie. Après sept années d'épreuves, il fait naufrage à Carthage, où il s'éprend de la reine Didon. Elle se suicide quand Enée la quitte pour poursuivre sa mission. Arrivé en Italie, il mène une longue guerre ouvrant la voie à la fondation de Rome.

Virgile est célèbre, mais pas populaire. Pour quelles raisons ?

Comme presque tout le monde, j'ai rencontré Virgile pour la première fois au lycée. Et je l'ai



retrouvé évidemment à l'université au cours de mes études de lettres classiques. Mais je n'avais jamais véritablement ressenti ce qu'Enée et l'*Enéide* avaient d'admirable. C'est toujours Homère que l'on aime, c'est à Ulysse, ou Achille que l'on s'attache. Jamais, autour de moi, je n'ai entendu personne dire qu'Enée était son héros préféré! Même s'il a fondé l'Italie, et préparé l'essor de l'Empire romain, il n'est pas vraiment admiré, ne suscite aucune ferveur.

Alors, comment l'avez-vous redécouvert, et lu avec d'autres yeux?

Je travaillais déjà à ce livre quand la pandémie et le confinement m'ont fait comprendre que le poème de Virgile, qui évoque avant tout une histoire collective, la vie d'un peuple, et pas simplement celle d'un héros, se perçoit très différemment dans une période de crise. Quand tout va bien, que le monde est stable et que le bien-être et la sécurité règnent, on préfère Homère. Quand des malheurs s'annoncent et que la peur s'installe, c'est vers Virgile qu'on peut se tourner, parce qu'Enée est le héros qui enseigne à se tenir debout malgré tout, à résister quand tout s'effondre.

Cet « art de résister » dont Enée constitue selon vous le modèle, en quoi consiste-t-il?

Etre sérieux, faire ce qui doit être fait, sans céder à l'abattement, à la douleur, au désespoir. C'est pourquoi ce n'est pas un héros spectaculaire ni éclatant. Il remplit sa mission, quoi qu'il advienne. Si on le lit dans une

période où tout va bien, on pourra lui reprocher d'être terne, austère, et même plutôt triste, incapable par exemple de vivre sa passion amoureuse. En revanche, quand tout va mal, on admire sa grandeur, qui consiste avant tout à ne pas agir pour lui-même mais pour les siens – son vieux père, son fils, son peuple – et pour leur avenir. Il traverse toutes les souffrances du présent pour préserver un futur différent. C'est un héros pour temps de crise. Virgile l'a conçu à un tournant de l'histoire de Rome, le déclin de la République et la naissance de l'Empire. Dante l'a magnifié à un moment où les cités italiennes traversaient une crise politique majeure. Nous le retrouvons dans les effondrements qui nous menacent.

Notre relation aux œuvres antiques dépend-elle donc de notre époque?

Bien sûr, nous lisons dans les œuvres du passé ce dont nous avons besoin en raison de notre présent. C'est pourquoi il faut éviter d'installer les classiques dans une position d'altérité inaccessible. Ils n'habitent pas un autre monde, exotique ou amusant. Ils exigent aussi que nous nous définissions par rapport à eux. Sur ce point, l'*Enéide* a connu une histoire très particulière, faite de temps de gloire et de périodes d'oubli. Si elle nous parle aujourd'hui, ce doit être aussi parce qu'elle fournit un modèle original pour penser l'identité culturelle. Enée est à la recherche d'une patrie, mais ce n'est pas un colonisateur. Il ne fondera pas une seconde Troie, un empire

semblable à celui qui s'est effondré. Il enseigne à sa manière qu'il est nécessaire de savoir d'où l'on vient et de transmettre son héritage culturel, mais sans être pour autant crispé sur la reproduction de son identité. Sa capacité de métissage n'est pas un reniement. Dans le contexte actuel, c'est une leçon de première importance.

Qu'est-ce qui vous a surpris, en revisitant ce poème épique?

Sa fonction politique! Nous avons du mal à imaginer que ce fut, il y a deux mille ans, un outil de campagne électorale. Pourtant, ce fut le cas. Auguste a commandé le poème à Virgile pour imposer son pouvoir. Et ce poème était lu par un très vaste public, il constituait un véritable outil de communication politique, ce qui suppose un niveau poétique dans la société qui, à présent, paraît inouï.

L'humain antique était-il si différent de celui d'aujourd'hui?

Biologiquement, il était exactement le même. Culturellement, presque tout a changé. Ce qui nous manque le plus est sans doute la croyance. Je ne parle pas simplement d'une foi religieuse ni d'un sens du sacré, mais de ce qui donne sens à l'existence : la croyance en un futur collectif, la confiance envers l'aventure humaine, la ferme résolution d'assurer une transmission de valeurs aux générations suivantes. Ne plus croire en rien, et ne vivre que dans la précarité de l'instant présent, ce n'est pas humain. Nous avons tous besoin de croire en quelque chose pour tenir. Sinon, nous ne pouvons résister. ■



Enée, héros malgré lui

IL N'A PAS CHOISI CE QUI LUI ARRIVE. Fugitif échappant à sa patrie détruite, Enée ne sait d'abord où se réfugier, ni quel sera son parcours. Il décide malgré tout de ne jamais céder, de se relever à chaque chute. Et de garder le cap sur un avenir qu'il ne verra peut-être pas. Sa grandeur : « *Savoir être un chêne au cœur de la tempête* », écrit Andrea Marcolongo.

Héros malgré lui, il n'est admirable que par sa fermeté, son obstination, son endurance. Au premier regard, rien d'excitant. Mais sa résistance opiniâtre se révèle vitale quand souffle le

vent de l'histoire et que les ouragans se déchaînent. On peut songer à ce que disait le philosophe Vladimir Jankélévitch dans un autre contexte : « *Il ne s'agit pas d'être sublime, mais fidèle et sérieux.* »

Cette leçon d'éthique, de politique et de vie est éclairée par Andrea Marcolongo avec rigueur et émotion, alliage qui explique ses succès. Son voyage dans le chef-d'œuvre de Virgile (v. 70-19 av. J.-C.) convoque évidemment tout ce qu'il faut d'érudition, de la biographie du poète aux commentaires du chef-d'œuvre (notamment celui de Paul

Veyne), de l'histoire de Rome à celle de Mussolini. Mais on y retrouve aussi, entrelacée aux détails les plus pointus, la tessiture affective, mélodie sur corde sensible, qui constitue la marque de l'autrice. ■ R.-P.D.

**L'ART DE RÉSISTER.
COMMENT L'« ÉNÉIDE »
NOUS APPREND
À TRAVERSER UNE CRISE**
*(La lezione di Enea),
d'Andrea Marcolongo,
traduit de l'italien
par Béatrice Robert-Boissier,
Gallimard, 270 p., 21 €,
numérique 15 €.*



*Les Thermes
du Mont-Doré
(Puy-de-
Dôme).
Extrait de
la série «*Le
Fantastique
Voyage*»,
2013.
MAIA FLORE/
AGENCE VU POUR
ATOUT FRANCE*